



Thèse / Université Rennes 2
Pour obtenir le grade de DOCTEUR
Sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne
École doctorale Arts Lettres Langues
Mention : Esthétique

présentée par

Robin De Mourat

Préparée dans l'équipe d'accueil Arts : Pratiques et poétiques

**Comment travaillent les
formats. Enquête sur les
enjeux esthétiques de la
publication académique en
sciences humaines.**

Thèse soutenue le 12 Février 2017

devant le jury composé de :

Nicolas THÉLY Professeur, Université Rennes 2 / directeur de thèse

Organisation de ce document

Les **chapitres** présentent de manière condensée, mais sous une forme qui doit être compréhensible et narrative, les objectifs et progressions de chaque chapitre.

Les **questions** seront destinées à regrouper et reporter tous les questionnements que j'ai formulés ici ou là et qui s'avèrent pertinents dans ma thèse. Chaque question doit être accompagnée d'un petit texte de remise en contexte.

Les **observations empiriques** sont destinées à regrouper des éléments d'observation à réutiliser dans les chapitres. Très peu rempli pour l'instant.

Les **concepts** présentent des concepts tels qu'ils sont construits par des auteurs donnés, ou tels qu'on peut les entendre.

Les **arguments théoriques** sont destinés à regrouper les arguments forts auxquels je souscris ou auxquels je m'oppose à l'intérieur de mon corpus bibliographique.

Organisation des chapitres

Le **texte commence par les annexes 1 & 2** qui concernent les deux technologies que je développe dans le cadre de ma thèse : Dicto, application d'analyse et de partage de paroles enregistrées ; Peritext, technologie de publication multimodale concentrée sur l'interaction texte-péritexte.

Après cette introduction/annexe qui aborde déjà une grande partie des thèmes traités dans les chapitres qui suivent, une **introduction** à proprement parler pose la question de la *relation entre infrastructures techniques de publication et pratiques d'interprétation* propres aux sciences humaines.

Elle est suivie d'un **chapitre qui tente de poser un paysage conceptuel et historique** autour du rôle de la matérialité dans l'édition scientifique, hier et aujourd'hui.

Table des matières

Avant-propos.....	4
Annexe 1 - Dicto : beau comme la rencontre d'une transcription d'entretien et d'une table de montage.....	4
Annexe 2 - Peritext : démontrer par le grain des ressources.....	4
Introduction : le travail des formats.....	5
Références.....	8

Avant-propos

Cet avant propos est une mise au point sur le choix d'organisation du texte. Ce dernier commence par les annexes qui concernent les deux technologies que je développe dans le cadre de ma thèse en tant que designer : Dicto, application d'analyse et de partage de paroles enregistrées ; Peritext, technologie de publication multimodale concentrée sur l'interaction texte-péritexte.

Ce choix d'organisation vise à communiquer authentiquement le rôle des pratiques de design & développement dans ma recherche, qui n'est pas l'objet de mon propos, ni même son instrument, mais plutôt une forme de "trame" ou de "contexte" (de terrain ?) permettant d'aiguiller les questions et d'éprouver les intuitions théoriques. Cette organisation permet de ne présenter mes productions ni comme la "finalité", ni comme "l'instrument", ni comme un "détail périphérique" de ma recherche, mais comme un territoire distinct mais non moins en dialogue *constant* et *non-hiérarchisé* avec une enquête en esthétique des nouveaux médias.

La pratique de design & développement ne résume ni n'englobe totalement ma démarche de recherche, mais y occupe indéniablement une place indispensable, qui fait office de boussole permettant d'indiquer les points à développer par l'enquête et l'écriture.

Pour le lecteur, ce choix de mettre les annexes en premier lui permettra peut-être de disposer ainsi d'un "seuil" (cf. Genette) permettant de davantage situer ce texte, ses problématiques, son ton et ses méthodes.

(Cet avant-propos pourrait peut-être aussi situer cette position dans les débats et modèles autour de la recherche en design, mais je ne suis pas sûr de vouloir faire cela car je ne veux justement pas placer cette recherche sous le "label" recherche en design d'emblée)

Annexe 1 - Dicto : beau comme la rencontre d'une transcription d'entretien et d'une table de montage

Cette annexe se demande comment mobiliser le phénomène (et l'impératif) de "l'ouverture des données" par les chercheurs en direction d'une diversification des modes d'interprétation et de réappropriation des fruits de la recherche SHS, autrement dit d'en faire l'objet d'un authentique *partage*.

Pour ce faire, on se concentre sur un type de données particulières : les entretiens. Ces dernières permettent de se confronter pleinement aux différences et singularités entre d'anciens médias (le texte, la vidéo) et un nouveau (l'ordinateur).

Dicto a été conçu pour détourner une pratique artistique au service de besoins culturels et universitaires : la pratique du mashup et du montage.

On fait un parallèle entre ce phénomène du remix ou du mashup et la notion de "fork" dans les milieux de l'informatique. On se rend compte que, en plus du fait que ce phénomène est au coeur du fonctionnement intrinsèque de Dicto, c'est la trajectoire de conception qu'a suivi l'outil lui-même, depuis le détournement de technologies existantes par un designer en difficulté méthodologique, jusqu'au détournement de l'outil pour des contextes tels que l'organisation d'une exposition ou d'une archive de séminaire.

Annexe 2 - Peritext : démontrer par le grain des ressources

Cette annexe se demande en quoi les différentes formes de connexions qui se multiplient autour des publications académiques numériques en informent-elles le sens et en stimulent-elles l'interprétation.

Elle tente de mettre en correspondance des concepts venant de mondes intellectuels distincts : la notion de péritexte issue de la théorie littéraire, celle de contexte retrouvée dans les théories de l'interprétation mais aussi dans les réflexions industrielles sur l'avenir de l'édition, et enfin la notion de ressource, utilisée en ingénierie documentaire et informatique pour réfléchir à l'écosystème des informations que produit le web.

Pour ce faire, on présente Peritext, technologie visant à ménager un "espace d'écriture" pour les auteurs relatif à la mobilisation de ressources numériques dans le cadre d'une argumentation textuelle. Le format Peritext propose un modèle déclaratif permettant de spécifier comment afficher et mettre en scène différents types de ressources au service d'une argumentation.

Peritext est construit sur la base de langages existants qu'il détourne de manière à proposer un autre standard.

Enfin, provenant d'une démarche de recherche individuelle et non d'un projet institutionnel, il fait le postulat d'une organisation décentralisée fondée sur les initiatives de chacun, et valorisant le choix des sources de données plutôt que l'établissement d'une plateforme.

Introduction : le travail des formats

Le vaste spectre de pratiques qu'on appellera « Sciences Humaines », présente des besoins de publication, sinon homogènes, du moins en partie communs. Ces derniers ceux-ci se caractérisent peut-être d'abord par un rapport privilégié à la littérature (Pontille), un rapport productif et créatif à la Lettre et l'écriture, et par une certaine « effectuation » de la recherche par son écriture même, c'est-à-dire une pensée qui se fait dans la publication et pas en amont de cette dernière ; enfin, un certain rapport à une matière empirique, qu'elle désigne un terrain, un corpus ou un objet, et une approche de ladite matière qui se caractérise par une attitude interprétative plutôt qu'« élucidatrice ».

Le contexte actuel de la publication académique, entendue dans un sens plus large, évolue à la fois sur le plan des temporalités, des espaces (sociaux) et des modalités discursives : on publie plus et plus vite, dans des endroits plus variés, et selon une plus grande diversité de modes de communication (e.g. blog, twitter).

D'un point de vue institutionnel, la question de la publication s'est aussi élargie dans la mesure où elle est marquée par une série de projets de grande envergure destinés à établir de grandes infrastructures publiques de recherche dédiées au partage et au stockage des informations numériques produites par les chercheurs.

Ces infrastructures baptisées "cyberinfrastructures" sont construites selon un principe de couches qui fait abstraction des spécificités des matériaux communiqués et met la généralité au premier plan. Elles dénotent une transition industrielle des institutions traditionnellement dédiées au partage de la connaissance, et ce en retour d'une poussée technique fulgurante du numérique et des industries computationnelles (Berry) qui a donné une grande (et peut-être dangereuse) primauté à des acteurs privés. Ces infrastructures, pour fonctionner, modélisent d'une manière particulière ce que doit être un document académique : elles considèrent le produit des pratiques de publication en termes de résultats, à la fois résultats d'une recherche (dont le document serait pour ainsi dire le « compte-rendu » post-mortem), et comme la matière première d'opérations donnant à leur tour d'autres résultats (résultats de recherche, ...).

Dans le contexte des sciences humaines cependant, le développement de ces cyberinfrastructures ne peut être reçu sans une dose de questionnement : il semble qu'une conception instrumentale des savoirs est appliquée aux types de connaissance qui semblent s'en éloigner le plus, à savoir la nébuleuse que les institutions ont nommé "sciences humaines". Pour reprendre la dichotomie établie par Yves Citton entre savoir et interprétation, deux régimes de discours se superposent tels deux "couches" dont il paraît presque étonnant qu'elles parviennent à co-habiter.

Suivant Citton et d'autres recherches tentant de qualifier le système technique à l'oeuvre dans ces nouvelles configurations des connaissances, on peut analyser ce développement comme l'expression d'une nouvelle forme d'industrialisation, attachée non plus aux biens de consommation ou même aux services ou aux informations, mais aux connaissances et les pratiques qui leur sont associées, elles-mêmes. Faisant un détour vers la notion d'industrie telle qu'elle a été pensée par Pierre-Damien Huyghe par exemple, on se rend compte que cette dernière entretient avant tout un rapport à l'idéalité et à la répétabilité, là où l'interprétation se situerait justement dans le décalage vis-à-vis de l'idéalité et de la variabilité des contextes. On pourrait alors qualifier la contradiction susnommée par le biais d'une expression qui se révèle, sous ce jour nouveau, être un chiasme : les « industries de l'interprétation ».

La notion d'industrie de l'interprétation révèle une dissonance intellectuelle entre deux types d'entités – les infrastructures de recherche et les collectifs de recherche. Mais si l'on se place du point de vue du document académique lui-même, cette contradiction est peut-être aussi l'expression d'un antagonisme entre deux acceptions de ce qu'est la « forme d'un texte » académique. D'une part, on peut entendre cette expression au sens logico-mathématique de la notion de forme – cette même forme que celle de la formule ou du formulaire, à savoir la forme formalisée, instrumentalisable selon la logique des infrastructures et des programmes. D'un autre, on peut l'entendre au sens de sa forme littéraire, typographique, matérielle, plastique et esthétique. Celle-là fait le ferment et le lit des expériences interprétatives qui sont au coeur des activités humaines concernées par les SHS.

C'est peut-être donc un certain rapport au médium qui est ici en question, et d'abord à la Lettre et à la forme esthétique en tant que non seulement elle communique la recherche en sciences humaines, mais qu'elle tend aussi à « l'effectuer », à constituer une part

active de sa contribution. Au-delà de la question de la littérarité du texte académique, on peut étendre la question de la forme esthétique du texte académique à sa plasticité et l'incorporation (Hayles) qu'elle fournit aux situations d'interprétation, en tant qu'elles ne peuvent être réduite, dans le cas des sciences humaines, à un "message" ou une "idée" ou même une "information".

La question de la forme esthétique et matérielle des documents savants n'est pas neuve, dans le sens où un siècle de bibliologie et d'histoire des pratiques savantes aura déjà réhabilité la valeur intellectuelle de la matérialité dans le cas des artefacts de la culture de l'imprimé. Alors que des historiens tels que Robert Darnton, Donald McKenzie auront mis à jour l'importance des choix de papier, de dimensionnement et de typographie dans la réception intellectuelle des textes suivant les époques, les travaux de Roger Chartier auront montré comment l'idéalisation du texte n'aura été qu'une courte parenthèse (moderne) dans l'histoire de l'imprimé, marqué par des siècles d'invention organisationnelle, typographique et artéfactuelle. Cependant, le contexte de la publication numérique semble poser à nouveaux frais la question du rapport entre idéalité et matérialité.

En quoi la place de la matérialité dans les pratiques de publication se voit-elle reconfigurée par le numérique ? peut-être par l'introduction d'un nouveau terme dans la matérialité même des artefacts rencontrés en situation de lecture et d'écriture : l'ordinateur. Avec lui, la question est moins celle d'une relation entre « contenu » et « forme » que d'une relation entre « input » et « output », « entrée » et « sortie ». Le document académique n'est plus destiné qu'à signifier : il fonctionne.

Or, dans MP3: The meaning of a format, Jonathan Sterne propose une conceptualisation de la notion de format comme la problématisation du rapport entre des fonctionnements techniques et des expériences esthétiques.

Il montre, à travers une étude historique du format de fichier mp3 et du consortium technique qui l'a mis au point, comment se mêlent, à travers les discussions et les choix opérés lors de la mise au point d'un format, des problématiques à la fois esthétiques (dans le cas du mp3, l'anticipation d'une certaine expérience d'écoute) et techniques (l'anticipation des algorithmes et programmes de lecture musicale appelés à lire des fichiers mp3).

Le format, comme format de fichier par exemple ou support d'information, se situe donc à l'interface entre l'anticipation d'une expérience esthétique et pratique et l'anticipation d'un fonctionnement technique. D'une part, il s'agit de projeter une certaine activité esthétique et interprétative, d'autre part il s'agit de prévoir la prise en charge d'inscriptions par une machine.

Cette même conception peut être facilement transférée vers l'analyse des enjeux du format pour l'imprimerie. D'une part, la mise au point d'un format de livre, par exemple, induit et conditionne toute une chaîne de pratiques professionnelles et de dispositifs matériels associés : fabrication et coupe du papier, disposition des machines d'impression, modalités de transport des ouvrages, voire même spécifications pour le mobilier d'exposition des ouvrages dans les lieux de vente ou de mise à disposition dans les bibliothèques et les domiciles. D'autre part, cette dernière conditionne bien évidemment des expériences de lecture distinctes, que ce soit par rapport aux contenus en propre (pensons à la taille des illustrations dans un livre d'Art par exemple, ou celle des caractères et des marges dans un essai), aux contextes de lecture (comme en témoigne l'histoire du format poche et son association durable à des lieux précis comme la gare, le transport, ...).

En se plaçant à l'interface entre fonctionnements et expériences, le format touche à la fois aux cadres interprétatifs qui conditionnent l'appréhension d'un document, et aux cadres techniques qui en conditionnent la production. S'il existait bien une industrie de l'interprétation, ce serait peut-être à travers l'exploration du concept de format qu'il faudrait en chercher les spécificités et les effets.

Dans une perspective plus historique, l'histoire des formats est marquée par une oscillation permanente entre stabilisation et déstabilisation, entre (pour reprendre les concepts forgés par Bolter & Grusion) immédiateté et hypermédiateté. Il semble que cette oscillation s'accélère avec l'émergence du « médium » (Manovich) numérique. Dans le contexte des médias numériques, ils se voient multipliés, hybridés, et leur présence semble toujours être en question. Se pose alors la question de son travail sur les échanges intellectuels à l'oeuvre.

Le format du texte académique est la plupart du temps invisible. Comme le dit Friedrich Kittler, il « disparaît à la jonction entre trivialité et haute technologie ». Il fournit la trame médiatrice sur laquelle s'étendent des "contenus", apparaissant comme s'ils se présentaient à nous sans médiations.

Pourtant, parfois le format importune, tel un plaisantin interrompant quelque contemplatif qui regardait le fond de l'eau en jetant un caillou à sa surface. Dès lors, le format apparaît, il surgit à la marge de l'expérience du médium. Tel des ronds dans l'eau troublant la surface, il révèle une structure, il questionne les modalités de la médiation du message, il fait ressurgir la mise en scène du discours, provoquant un bref coup d'oeil dans les coulisses de la signification des documents. Leurs vacillements accrochent les sens, tel un arrangement typographique inattendu, un fichier numérique affiché de manière non-conventionnelle, ou un livre un peu trop grand pour les pratiques auxquelles on le destinait. En accrochant les sens, il perturbe le sens.

C'est ainsi que les formats vacillent. Tantôt invisibles & seconds, tantôt voyants & premiers ; ils vacillent entre immédiateté et hypermédiateté, entre cadrage implicite et cadre accrocheur.

Dans le cadre de la publication académique, on pourrait facilement qualifier ce vacillement de perturbation, de distraction voire de parasitage vis-à-vis du message transmis par le chercheur. Que nous importe la taille du papier, les choix typographiques, le

classement de l'ouvrage en librairie ou en bibliothèque, quand nous parlons de Sens, de Lettres, d'Idées ? Alors que la littérarité de l'écrit scientifique, particulièrement dans le champ dit des sciences humaines, semble reconnue en propre comme concourant d'élaboration d'une forme de connaissance (et non comme un "bruit" pour la communication d'un message), les considérations typographiques et esthétiques semblent être laissées à la discrétion d'acteurs tiers, qu'ils soient éditeurs, graphistes, logiciels d'écriture ou systèmes de mise en forme automatisés. La matérialité de l'écrit scientifique en sciences humaines ne serait entendue qu'en termes de littérarité, et toutes les autres dimensions esthétiques qui en conditionnent pourtant l'interprétation, seraient négligées.

Que l'on parle de formats numériques, livresques ou même littéraires, le format agit pourtant toujours comme une forme de conditionnement pour l'interprétation, qu'il s'agisse de l'interprétation opérée par les machines ou provoquée par les humains. Extension de fichier : il indique à une machine comment interpréter des données. Dimensions de livre : il suggère s'il se destine davantage aux sacs de voyages ou aux étagères d'apparat. Appellation explicite (pamphlet, encyclopédie, etc.) : le voilà indiquant comment pratiquer le document qu'il porte. Et pourtant, le fichier pourra être "ouvert avec" un autre logiciel que celui auquel il est attaché, le beau livre pourra être amené en voyage et le livre de poche affiché sur l'étagère d'apparat, l'encyclopédie lue de A à Z comme un roman : le format conditionne, mais n'impose pas. À vrai dire, le format formate rarement.

Dans le cadre de l'édition, le format implique aussi un certain rapport à l'orientation sociale de l'ouvrage. Là où le format mp3, fondement empirique de la proposition conceptuelle établie par Sterne à propos de cette notion, se voit plutôt indifférent aux types de contenus sonores qu'il est censé transporter, le choix d'un format imprimé parmi d'autres dit déjà beaucoup des publics auxquels il s'adresse et participe à l'identification d'un certain genre d'écrit. Le grand livre sera associé au « beau livre », le petit à « l'essai de poche » ou au « roman de gare », ... (cf Gerard Genette et son analyse approfondie du « format de poche »). Ainsi, s'il est évident de dire que nous travaillons avec une multitude de formats, ces derniers nous travaillent aussi à leur tour : tant en tant que système (industriel), que collectif (de lecteurs et d'auteurs) et qu'individus (interprétants).

David Pontille, à travers le réinvestissement du concept de travail des frontières, a montré comment l'organisation et les régimes d'énonciation littéraires employés dans la littérature sociologique dessinaient en retour un partage entre différents mondes scientifiques à l'intérieur même de la discipline. Cette recherche consiste donc à reprendre et continuer cette théorie en l'étendant au-delà du travail des frontières pour envisager les autres types de travaux que les formats, ainsi problématisés depuis le champ de l'esthétique des nouveaux médias, peuvent impliquer.

On fait l'hypothèse de trois types de « travaux » effectués par les formats :

- un travail rhétorique et médiatique : le format conditionne le champ de possibilités du discours savant, il permet de formuler certains éléments de sens et en interdit d'autres – la multiplication des formats sous le régime numérique élargit les conditions de possibilité du discours académique, tout en complexifiant et en multipliant ses contextes et modalités d'interprétation
- un travail instrumental et social : le vacillement des formats, par les réactions qu'il suscite, apporte une dimension réflexive à la communication académique qui en fait un instrument d'observation privilégié pour observer les conditions et les conceptions des communautés savantes, à l'heure où ces dernières sont particulièrement changeantes et floues
- un travail organisationnel : le vacillement des formats reconfigure les communautés savantes et permet d'envisager des formes de publics renouvelés – il concerne la dimension politique du travail académique

Enfin, s'il est vrai que le format conditionne la forme et oriente le sens, il faut rappeler le format peut lui-même être orienté. Il se charge alors d'une question politique : comment articuler les fonctionnements de collectifs industriels, inscrits dans une certaine « économie de l'information et de la connaissance », avec les spécificités et le caractère proprement singulier des activités interprétatives soutenues par le format ?

Par le moyen d'une enquête empirique informée par une investigation conceptuelle de la notion de format, cette contribution vise donc à interroger, délimiter, et problématiser le rôle de la matérialité, telle qu'elle est construite par les fonctionnements numériques, dans les pratiques interprétatives des « sciences humaines ».

Références

DELAFORGE, Nicolas et al.. *L'avenir du web au prisme de la ressource*. ADBS : , 2012.

MONNIN, Alex et RE, . *Vers une philosophie du {Web}: le {Web} comme devenir-artefact de la philosophie (entre {URLs}, tags, ontologie (s) et ressources)*, 2013.

MONNIN, Alex et RE, . *L'ingénierie philosophique comme design ontologique: retour sur l'émergence de la "ressource"*. Réel-Virtuel: enjeux du numérique, 2012, vol. , n° , ISSN : , pp. http-.

MONNIN, Alex et RE, . *Les ressources, des ombres récalcitrantes*. SociologieS, 2013, vol. , n° , ISSN : , pp. ISSN-.

Comment travaillent les formats. Enquête sur les enjeux esthétiques de la publication académique en sciences humaines.

Robin De Mourat

S'il est évident de dire que nous travaillons avec une multitude de formats, ces derniers nous travaillent aussi à leur tour : tant en tant que système (industriel), que collectif (de lecteurs et d'auteurs) et qu'individus (interprétants). Cette thèse est une enquête en esthétique des médias numériques qui explore, sur un plan simultanément pratique et théorique, les implications d'une certaine industrie des savoirs sur les modes contemporains d'élaboration et de communication des connaissances.